

CARÊME 2019
6 MARS - 21 AVRIL

ACTION
RÉFLÉXION
PRIÈRE
JEÛNE

Méditation pour un *carême de sobriété*



PAX CHRISTI
FRANCE

Avec la Commission Ecologie Intégrale

Pour un carême de sobriété

libérons-nous de l'emprise consumériste

ELIE FRONT, MAISON CLAIRE & FRANÇOIS (ORVAULT, 44)

« Père, donne-moi la part de fortune qui me revient » (Lc 15, 12)



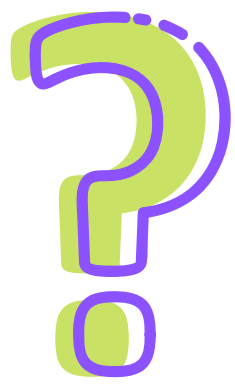
Voilà ce que demande le fils prodigue à son père avant de partir pour un pays lointain où il dépensera tout très rapidement. Au-delà de la demande un peu osée de ce jeune fils de récupérer son héritage, ce que l'on peut lui reprocher c'est surtout d'avoir manqué de lucidité sur le pouvoir de l'argent. Il ne semble pas avoir réfléchi à ce qu'il pourrait bien en faire mais se laisse complètement mener par celui-ci. Jusqu'à ce qu'un jour la source se tarit. À ce moment, « il commença à sentir la privation » (Lc 15, 14), à tel point qu'il convoite en secret la nourriture des cochons dont il a la garde.

Cette parabole, connue pour illustrer la miséricorde infinie du Père, peut aussi nous dire quelque chose sur notre rapport aux biens et à l'argent. Le fils prodigue fait l'expérience de la misère, de la faim, de la privation, ce qui lui permet de se rendre compte de son ingratitude vis à vis de son père et de la chance qu'il avait de pouvoir vivre sans s'inquiéter de comment se nourrir et se loger.

Au sein de notre société de consommation et du déchet, l'appel du Christ à la pauvreté revêt une actualité nouvelle. Il convient de distinguer, à l'instar de Jean Bastaire, la pauvreté de la misère. Si la vraie misère est à combattre, la pauvreté évangélique est à cultiver. « Celle-ci traduit un manque des biens indispensables à la vie. Celle-là exprime la maîtrise de ces biens et ce qu'on doit en attendre.[1] »



[1] HÉLÈNE ET JEAN BASTAIRE, POUR UN CHRIST VERT, SALVATOR, 2009.



Le fils prodigue fait l'expérience de la misère. Une expérience salvatrice qui initie un chemin de conversion et de retour chez son Père, mais qui ne dure pas. Rentré chez lui, il est désormais appelé, faisant mémoire de l'expérience vécue, à vivre selon un rapport plus libre vis à vis des richesses matérielles dont il a pu constater le caractère éphémère.

L'évangile nous invite continuellement à sortir de la logique de possession et d'accumulation pour vivre de l'esprit de pauvreté, qui

est un esprit d'offrande et de don. Notre monde a besoin du témoignage des chrétiens qui choisissent de vivre cette radicalité libératrice. En effet, comme Jean Bastaire le déclare : « le consumérisme est aujourd'hui l'ennemi direct de l'évangile, celui contre lequel les chrétiens doivent mobiliser toute leur foi et toute leur action. » Comme un écho, le pape François dans *Laudato si'* : « La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu » (LS 222).

Encore un petit exercice pour cette quatrième semaine de Carême : prenons le temps de nous arrêter pour nous rendre compte de la valeur de ce que nous possédons, et rendons grâce. Mais prenons aussi le temps de questionner notre rapport à l'argent et aux biens matériels. Quelle attention portons-nous à ce que nous achetons, à ce que nous consommons, à ce que nous possédons ? Gardons-nous assez de liberté à l'égard de ces biens ? Gardons-nous assez de disponibilité pour aider les personnes que nous rencontrons dans le besoin ? Très concrètement, pour lutter contre nos réflexes consuméristes et remettre Dieu au centre de nos vies, commençons déjà par éviter de faire des achats ou des activités commerciales le dimanche.



Cette semaine nous vous proposons de prier et de jeûner en union avec les mères (ou les pères ?) de famille vivant dans la précarité et se retrouvant seules (ou seuls) à élever leurs enfants.

